

# Un manuscrit d'Irénée de Lyon

## Manuscrits.

Fondée par des jésuites lyonnais il y a plus de soixante ans, la collection Sources Chrétiennes<sup>(1)</sup>, gérée par l'institut du même nom, s'emploie à traduire et à éditer les textes des premiers siècles du christianisme, qui appartiennent au patrimoine culturel mondial.



## Retour aux sources du christianisme

"Un jeune homme confia à Amma Praotice : "J'ai pris la décision d'arrêter mes études pour me retirer dans un monastère. J'y prierai beaucoup et ferai de nombreux sacrifices." Amma lui répondit : "Bravo ! Toutefois, une chose m'étonne : que tu n'aies pas encore fixé la date de ta canonisation". Des apophtegmes\* de ce genre, ceux que l'on nomme les "Pères de l'Église"\* en ont écrit des centaines. Mais ils ont surtout rédigé des milliers de traités théologiques, homélies, commentaires de la Bible, méditations, catéchèses ou encore prières et hymnes, principalement en grec et en latin.

Ce sont précisément ces textes d'Origène, Ambroise de Milan, Basile de Césarée et de nombreux autres - les premiers théologiens du christianisme - que les membres de l'Institut des Sources Chrétiennes ont entrepris de traduire, commenter et éditer depuis maintenant plus de soixante ans. Ces premiers textes du christianisme sont partie intégrante de la littérature européenne et méditerranéenne.

Le Père Louis Doutreleau, jésuite, est l'un des premiers à avoir participé à l'aventure aux côtés des fondateurs. Il est l'auteur du volume numéro sept de la collection, les Homélies sur la Genèse d'Origène, et compte à son actif pas moins de vingt-six volumes. Aujourd'hui âgé de 94 ans, il est la mémoire de Sources Chrétiennes. C'est lui qui, en 1974, avec le moine belge Adelin Rousseau et après une vingtaine d'années de travail, a édité le célèbre *Contre les hérésies\** d'Irénée de Lyon\*, deuxième évêque de la Capitale des Gaules. Pour ce monument de la théologie catholique qui révèle le combat intellectuel d'Irénée contre les hérésies gnostiques\*, Louis Doutreleau a procédé à toutes les étapes qui caractérisent le travail de la collection Sources Chrétiennes : recherche des manuscrits, lecture minutieuse avec relevé des variantes, rédaction de l'apparat critique, traduction, commentaire et rédaction des notes.



← Papyrus Oxyrhyncus.  
Écrit en grec, ce fragment de papyrus est conservé à la Cambridge University Library (sous la cote Add. 4413). Sa date (fin du II<sup>e</sup>-début du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) lui confère un caractère exceptionnel : pour l'Antiquité, il est très rare de posséder un manuscrit quasiment contemporain de l'auteur.  
Nota Bene : toutes les illustrations et les traductions des pages 47 et 48 concernent le même passage d'un même texte.

Texte grec du papyrus d'Oxyrhynque.  
Cf. Oxyrhyncus 405, Cambridge University Library, Add. 4413  
... liban̄on dev, ōti Qeou", ōi kai;  
gnwsto:" ēn th' / j̄ioudaiva/  
genomeno" kai; ej̄nfanh;" toi'"  
n̄h; z̄itou'sin aūtoun. 9,3 [Ēti f̄hsim ēpi;  
tou' baptis̄mato" ōi Mattai' -  
o": j̄h̄es̄/voj̄hs̄n ōiJ aūjan̄iv,  
kai; ēi\\den to; pneu'ma tou' Qeou' kata  
bai'non w̄i" peristera:n kai;  
ej̄rc̄onem ēp̄ aūtoun.

## Lire des milliers de pages pour comprendre un texte

Inutile de préciser que pour atteindre cette excellence et pénétrer une pensée du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., il convient de posséder une solide culture historique, philologique, théologique et philosophique. "Les connaissances à acquérir pour un tel travail sont immenses. Il faut, en effet, beaucoup de temps pour ingérer les milliers de pages nécessaires à la compréhension d'un texte de patrologie. Rien que la maîtrise d'une ou de plusieurs langues anciennes demande de nombreuses années" confirme Marie-Gabrielle Guérard, auteur du volume 403 qui édite le *Commentaire sur le Cantique des cantiques* écrit par Nil d'Ancyre.

Dépasser ces difficultés, à l'aide des ressources documentaires et techniques contemporaines - bibliothèques et informatique - permet aux membres de l'équipe de mettre à la

portée des lecteurs des textes qui, autrement, resteraient quasiment inaccessibles. Louis Doutreleau, avec Irénée de Lyon et son *Contre les hérésies*, a ainsi eu la joie de faire face à de nombreux obstacles et d'abord à celui des multiples traductions. En effet, écrit en grec, ce traité théologique est parvenu jusqu'à nous par le biais de cinq traditions différentes : deux grecques, une latine, une arménienne et une syriaque. "Il faut aimer la traduction pour pouvoir faire passer la pensée d'un ancien dans le langage d'aujourd'hui" confirme Louis Doutreleau. L'une de nos fiertés est d'avoir procédé à ce que l'on appelle la rétroversion de ce texte. Ce qui signifie qu'à partir des fragments en latin et en arménien - langues dans lesquelles ce traité nous est parvenu - nous avons réécrit le texte en grec - sa langue d'origine - en parvenant à retrouver près de 85 % des propres mots d'Irénée de Lyon. Nous en avons eu la preuve lorsque nous avons pu comparer notre rétroversion avec une page entière du manuscrit grec retrouvée au même moment".





# Un manuscrit d'Irénée de Lyon

Claromontanus. →

Tout l'ouvrage d'Irénée de Lyon a été traduit en latin, sans doute au III<sup>e</sup> siècle. Le plus ancien manuscrit conservé, le Claromontanus, provient du monastère de la Grande Chartreuse, mais il a été copié sur un manuscrit lyonnais et porte encore en tête la préface du diacre lyonnais Florus (IX<sup>e</sup> siècle). Il se trouve actuellement à la Staatsbibliothek de Berlin (sous la cote Berol. Lat. 43).

Texte latin - Cf. Claromontanus, Berlin, Staatsbibliothek, Phillips 1669, f. 101r-v :  
 9,2 Matthaues autem Magos ab Oriente venientes ait dixisse : Vidimus enim stellam eius in Oriente et venimus adorare eum (a), deductosque a stella in domum iacob (b) ad Emmanuel, per ea quae obtulerunt munera (c) ostendisse quis erat qui adorabatur : murra quidem, quod ipse erat qui pro mortali humano genere moreretur et sepeliretur ; aurum vero, quoniam Rex cuius regni finis non est(d) ; tus vero, quoniam Deus, qui et notus in iudaea factus est (e) et manifestus eis qui non quaerebant eum (f).  
 9,3 Adhuc ait in baptisate Matthaues : Aperti sunt caeli, et vidit Spiritum Dei quasi columbam venientem super eum (g).

Traduction française - SC 211 p. 106-107 :

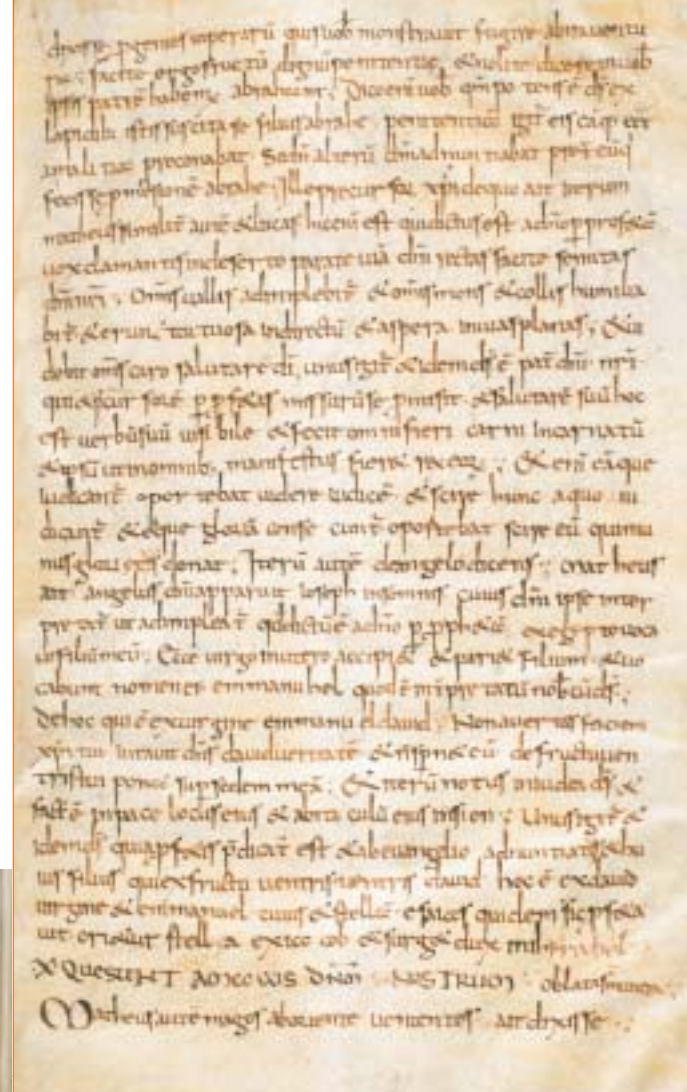
Or, d'après Matthieu, des Mages vinrent de l'Orient et dirent : "Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer (a)." Puis, ayant été conduits par l'étoile vers la maison de Jacob (b) jusqu'à l'Emmanuel, ils firent voir, par les présents qu'ils offrirent (c), quel était celui qu'ils adoraient : la myrrhe signifiait que c'était lui qui, pour notre race humaine mortelle, mourrait et serait enseveli ; l'or, qu'il était le Roi dont le règne n'aurait pas de fin (d) ; l'encens, enfin, qu'il était le Dieu qui venait de se faire connaître en Judée (e) et de se manifester à ceux qui ne le cherchaient point (f). Matthieu dit encore à propos du baptême du Seigneur : "Les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu qui descendait comme une colombe et venait sur lui (g)."

Apparat scripturaire : références des citations bibliques :

a. Mt 2, 2 b. Cf. Lc 1, 33 c. Cf. Mt 2, 11 d. Cf. Lc 1, 33 e. Cf. Is 75, 1 f. Cf. Is 65, 1 ; Rm 10, 20 g. Mt 3, 16-17

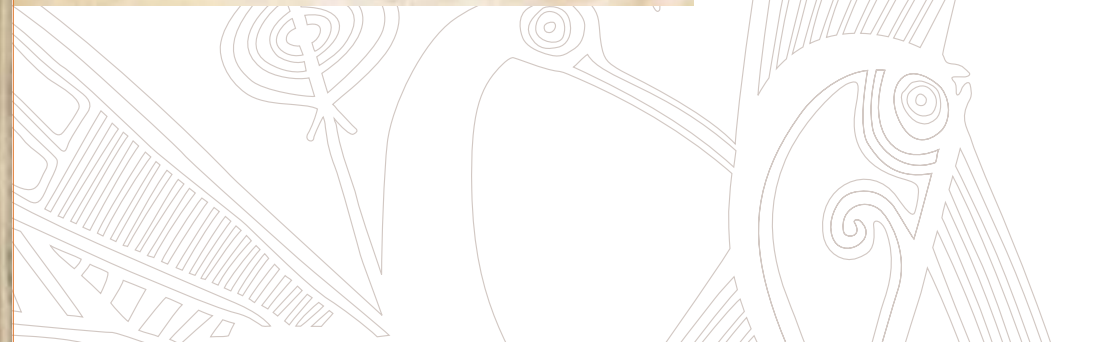
Version syriaque, éd. W. W. Harvey, Irénée, 1857, t. II, p. 436-437

Cf. British Library, Syr. Add. 12157, f. 201 r. :



Cependant, malgré l'aspect austère de son activité et l'éloignement culturel des auteurs qu'il étudie, l'Institut Sources Chrétiennes apparaît d'une grande modernité pour de nombreux contemporains. En effet, le stage d'ecdotique - initiation aux techniques d'édition des textes anciens à partir des manuscrits - qu'elle propose depuis neuf ans est une formation très appréciée des étudiants et de futurs éditeurs de textes anciens. C'est de bon augure : après les quelques 475 volumes des Pères de l'Église qu'elle a édités depuis 1942, la collection lyonnaise a encore plusieurs décennies de travail devant elle. Et elle souhaite ouvrir désormais le champ de ses recherches à la littérature patristique rédigée dans les langues orientales (syriaque, copte, arménien...) en même temps qu'elle entreprend de rendre accessibles les textes des premiers historiens de l'Église.

(1) HISOMA - UMR 5189.



# Histoire L' aventure d' une collection née sous l' Occupation

L'idée initiale d'une collection de textes patristiques soigneusement traduits est formulée dès les années 1932-1937 par le jésuite Victor Fontoynt, alors préfet des études de la faculté de théologie de Lyon-Fourvière. Mais ce qui allait devenir la collection Sources Chrétiennes ne voit le jour que quelques semaines après l'occupation complète de la France par les Allemands. En effet, c'est en 1942, grâce au dominicain Chiffot qui dirigeait alors à Lyon les éditions de l'Abeille, que les premiers volumes sont enfin publiés sous la direction des jésuites Jean Daniélou et Henri de Lubac.

Depuis, ce ne sont pas moins de 475 volumes des Pères de l'Église que les Sources Chrétiennes ont édité avec soin (textes intégraux en version originale, traduction, introduction et notes). De Lactance à Tertullien en passant par Grégoire de Nazianze, le projet a souvent reposé sur des équipes de chercheurs de nationalités différentes.

C'est le jésuite Claude Mondésert, disciple du père Fontoynt dans l'étude des Pères de l'Église, qui a donné un statut scientifique à la collection. "En 1967, le CNRS a apporté un soutien décisif à la collection en créant des postes de chercheurs aux côtés du Père Mondésert. Leur présence témoigne de l'élargissement des champs d'investigation littéraire au domaine chrétien. Désormais, les premiers siècles de notre ère ne sont plus synonymes de décadence dans les esprits" explique Jean-Noël Guinot, actuel directeur de Sources Chrétiennes. Ensuite, l'épigraphiste et archéologue lyonnais Jean Pouilloux, qui a créé la Maison de l'Orient en 1975, a eu l'idée de fédérer dans une même entité des équipes de recherche travaillant dans les aires géographiques de l'Orient et de la Méditerranée, présentes à Lyon, de l'Égypte ancienne à la Grèce ; la naissance du christianisme s'y rattachait naturellement. Cela fait donc maintenant plus d'un quart de siècle que Sources Chrétiennes et Maison de l'Orient sont étroitement liées.

Aujourd'hui, la collection sexagénaire doit affronter de nouvelles difficultés : le nombre décroissant de personnes intéressées par les langues anciennes et la baisse du lectorat. Malgré tout Sources Chrétiennes reste optimiste en constatant que plus de 40 % de ses publications sont distribuées à l'étranger.



← Dans la bibliothèque de l'Institut des Sources Chrétiennes à Lyon, les exemplaires de la collection complète.

\* Lexique :

**Apophtegme** : Parole mémorable ayant valeur de maxime.

**Pères de l'Église** : Le nom de "Père", d'abord donné par les chrétiens à leur évêque, désigne au IV<sup>e</sup> siècle des hommes qui jouissaient d'une autorité doctrinale incontestée. Mais, assez tôt, ce titre a été donné d'une façon générale aux auteurs ecclésiastiques anciens, si bien que le mot "patrologie" s'emploie aujourd'hui pour désigner l'histoire de la littérature chrétienne ancienne.

La "période patristique" commence immédiatement après les apôtres et s'arrête généralement à Isidore de Séville (VII<sup>e</sup> siècle) en Occident et à Jean Damascène (VIII<sup>e</sup> siècle) en Orient. Mais on l'étend assez facilement jusqu'à Bernard de Clairvaux (XII<sup>e</sup> siècle) chez les Latins, et même à des auteurs plus tardifs chez les Grecs.

**Irénée de Lyon** : Il est considéré comme le plus important théologien du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Né entre 140 et 160, sans doute à Smyrne, il quitte l'Asie Mineure pour des raisons inconnues et se rend en Gaule. Il devient évêque de Lyon, après la mort du martyr saint Pothin en 177. La date de sa mort reste ignorée. *Contre les hérésies* est son œuvre la plus importante.

**Contre les hérésies** : Cet ouvrage est une réfutation des systèmes gnostiques ainsi qu'un ample exposé de la doctrine chrétienne et de la foi de l'Église.

**Gnostiques** : Membres de sectes hérétiques qui prétendaient s'élever au-dessus de la foi chrétienne. Irénée considérait leur gnose comme un blasphème contre le Créateur de l'univers et un rejet de l'humanité charnelle qu'ils déclaraient mauvaise et incapable de salut.

